

**LA NÉCROPOLE
MÉGALITHIQUE
DE MONPALAIS**
(TAIZÉ-MAULAIS, DEUX-SÈVRES)



HOUARSAIS
COMMUNAUTÉ DE COMMUNES



1^{er} de couverture. Dolmen E134
Ci-contre. Dolmen E143 / Ci-dessus. Dolmen E145
4^e de couverture. Dolmen E136

Le Thouarsais,

«terre de mégalithes»

La région de Thouars est connue des préhistoriens pour concentrer le plus grand nombre de **mégalithes*** dans les Deux-Sèvres : **Georges Germond (1920-2019)**, en avait recensé une vingtaine vers 1972-1973. Cette région abrite en particulier **la Pierre levée II de Puyraveau** (Saint-Léger-de-Montbrun), **dolmen*** ayant livré un mobilier archéologique exceptionnel constitué, entre autres, de quelque 90 poignards en silex du Grand-Pressigny (Indre-et-Loire) et 150 vases, soit un des dépôts les plus riches d'Europe occidentale. S'y ajoute **la Motte des Justices** (Thouars), un **tumulus*** parmi les plus grands connus en France (180 m) : sa longueur dépasse, par exemple, celle du tumulus Saint-Michel à Carnac (Morbihan).



Mobilier du dolmen II de Puyraveau exposé au musée des Tumulus de Bougon (photo : J. Vosges)



Extrait du cadastre napoléonien de la commune de Thouars (1825). Section G dite du Bourgneuf, 1^{er} feuille (source : Archives municipales, Thouars). En pointillé : tumulus



Le Néolithique,

une véritable « révolution »

Les **mégalithes** regroupent divers types de monuments. Les plus fréquents sont les **menhirs*** dont la fonction reste inconnue (point de repère, limite de territoire, lieu de culte...) et les dolmens. Ces derniers sont des édifices funéraires destinés à accueillir une ou plusieurs sépultures. Enfoui sous un tumulus qui a souvent disparu, un dolmen est bâti, partiellement ou en totalité, à l'aide de blocs et de dalles de grandes dimensions (on parle de **monolithes***) : selon leur fonction, ils (elles) portent le nom d'**orthostate*** ou de **table***. L'architecture d'un dolmen varie d'une région à l'autre. En Angoumois (Charente), il peut être précédé d'un couloir d'accès s'allongeant sur plusieurs mètres, l'ensemble formant une tombe à couloir. En Anjou (Maine-et-Loire), il débute souvent par un portique **trilithe***.



Menhir de la Butte de Moncoué (Taizé-Maulais)



Dolmens I et II de Puyraveau (Saint-Léger-de-Montbrun)

En Europe, les dolmens caractérisent le **Néolithique***, période de la Préhistoire marquée par l'apparition et le développement de l'agriculture et de l'élevage. Cette « révolution néolithique » est généralement associée à la sédentarisation des groupes humains et s'accompagne d'innovations techniques (pierre polie, poterie, métallurgie...).



Chronologie simplifiée du Néolithique en France (source : Demoule, 2007)



Haches en pierre polie (collection : musée Henri Barré, Thouars) et polissoir (collection particulière)

Le Néolithique débute au Proche-Orient au cours du X^e millénaire av. J.-C. et atteint l'Europe occidentale au milieu du VII^e millénaire av. J.-C. La néolithisation s'est propagée d'est en ouest selon deux voies différentes (Méditerranée, Europe centrale), ce qui explique que le phénomène n'a pas émergé au même moment partout en France.

À Monpalais,

une nécropole mégalithique

Neuf dolmens sont encore visibles sur la commune déléguée de Taizé-Maulais (Plaine-et-Vallées). Six d'entre eux, regroupés à proximité de Monpalais, composent une **nécropole***. Pour les distinguer les uns des autres, ces monuments ont été affectés de la référence cadastrale de la parcelle où ils sont conservés : **E129**, **E134**, **E136**, **E143**, **E145** et **E170**. En mauvais état, pour certains pillés, ils ont fait l'objet, entre 1994 et 1997, d'un programme de sauvetage d'urgence et de restauration financé par le Service régional de l'archéologie Poitou-Charentes. Ce programme faisait suite à l'ouverture du musée des Tumulus de Bougon en 1993.



Dolmen E134



Dolmen E136



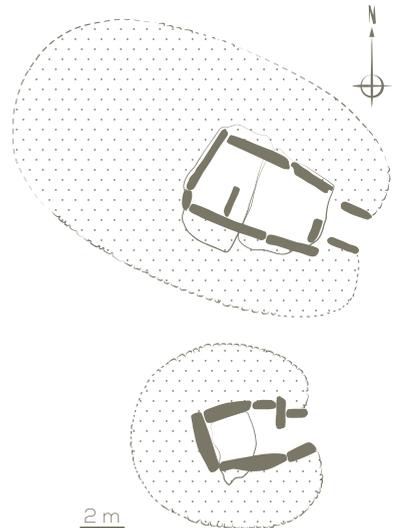
Dolmen E145

Dès le début du XIX^e siècle, des dolmens sont signalés à Monpalais et c'est à **Alphonse Le Touzé de Longuemar (1803-1881)**, saint-cyrien féru de géologie et d'archéologie, que l'on doit les toutes premières descriptions de ces monuments (1862) et un plan de la nécropole (1865).

Néanmoins, il faudra attendre le milieu des années 1950 et le début des années 1960 pour que des fouilles soient réalisées sur certains monuments (dolmens E136, E145 et E170). Notamment menés par **Charles Hébras (1922-2003)** qui fût instituteur à Moncontour (Vienne), ces travaux ont permis de recueillir un mobilier archéologique très abondant : ossements humains (enfants et adultes), objets en silex (grattoirs, armatures de flèches, poignards...), objets en os ou en corne (poinçons, perles, boutons à appendices...), poteries (vases, cruches, jattes...). Les caractéristiques du mobilier, en particulier la céramique (profil, décor), permettent de montrer que les dolmens de cette nécropole ont été probablement utilisés pendant environ 2 000 ans ! Par exemple, le dolmen E170 a livré des poteries témoignant des cultures « **chasséenne** » (Néolithique moyen II) et « **campaniforme** » (Néolithique final), la première précédant la seconde.

Puis, dans les années 1990, des fouilles seront dirigées par Frédéric Bouin sur les six dolmens que compte la nécropole. La démarche s'attachera notamment à préciser la forme des tumulus et le plan au sol des dolmens, paramètres qui varient selon les régions considérées.

Enfin, à l'occasion d'un programme collectif de recherche (2016-2018), coordonné par Vincent Ard (UMR 5608 TRACES - Université de Toulouse II-Jean Jaurès), une attention sera portée aux matériaux de construction utilisés pour bâtir ces dolmens, l'origine géographique de ces matériaux de même que la façon dont les blocs et les dalles avaient été agencés par les constructeurs.



Forme des tumulus et plan au sol des dolmens E134 et E145 (source : Ard, 2011)

La pierre,

matière première indispensable

Pour bâtir les dolmens de la nécropole de Monpalais, les hommes du Néolithique ont utilisé des dalles de **grès***. Quant aux **cairns*** qui recouvraient partiellement ou totalement ces monuments, ils ont été élaborés à l'aide de blocs ramassés en surface, vraisemblablement dans l'emprise du site.

Extrêmement dures et résistantes, les dalles ont été récupérées au sommet de petites collines : **Bois de Féolles** (Thouars), **Parc d'Oiron** (Oiron), **Butte de Moncoué** (Taizé-Maulais).



Colline boisée coiffée de dalles de grès : la Butte de Moncoué (Taizé-Maulais)

Ces dalles ont été acheminées jusqu'au site retenu pour édifier les monuments, soit sur une distance maximum de 4 km. Le transport des monolithes n'a pas laissé de traces. Toutefois, grâce à l'archéologie expérimentale et à l'ethnologie, il est acquis que des moyens rudimentaires (traîneaux en bois, lianes) permettent de déplacer facilement des blocs (environ 5 personnes/tonne). Si transporter un monolithe d'une dizaine de tonnes est à la portée d'une petite communauté (village), l'envisager pour un monolithe d'une centaine de tonnes exige l'intervention de près de 500 personnes, donc une organisation sociale tout à fait différente.

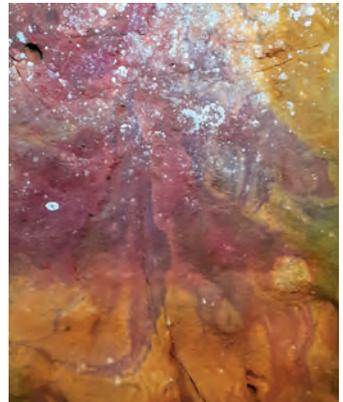
La plupart du temps, les dalles ont été prélevées dans l'unique but de construire un monument, plus précisément pour délimiter l'espace funéraire mais aussi protéger les défunts et le mobilier qui les accompagnent. Les bâtisseurs ont fait preuve de pragmatisme, d'efficacité. Mais, parfois, les caractéristiques de la pierre comme la couleur naturelle ont manifestement orienté leur choix.

Ainsi, dans le **dolmen E145**, l'entrée est encadrée par deux monolithes de teinte claire, principe bien connu au niveau de l'estuaire de la Loire notamment. De même, dans la chambre funéraire, un monolithe blanchâtre à grisâtre et de forme allongée – donc très différent des autres – évoque une silhouette humaine (le bloc en question est dit « **anthropomorphe** »).



Grès blanc à gris mis en œuvre dans le dolmen E145 : blocs soulignant l'entrée [à g.] et monolithe anthropomorphe [à d.]

Dans le **dolmen E134**, la face de la **dalle septale*** tournée vers la **dalle de chevet*** montre – fait unique dans le monument – des marbrures beiges, rouges et violacées formant des figures insolites. Un autre aspect de la pierre est également mis en scène : l'état de surface des monolithes. Ainsi, la dalle de chevet est partagée en deux dans le sens de la longueur avec une moitié droite aplanie par martelage et une moitié gauche, irrégulière, brute de débitage.



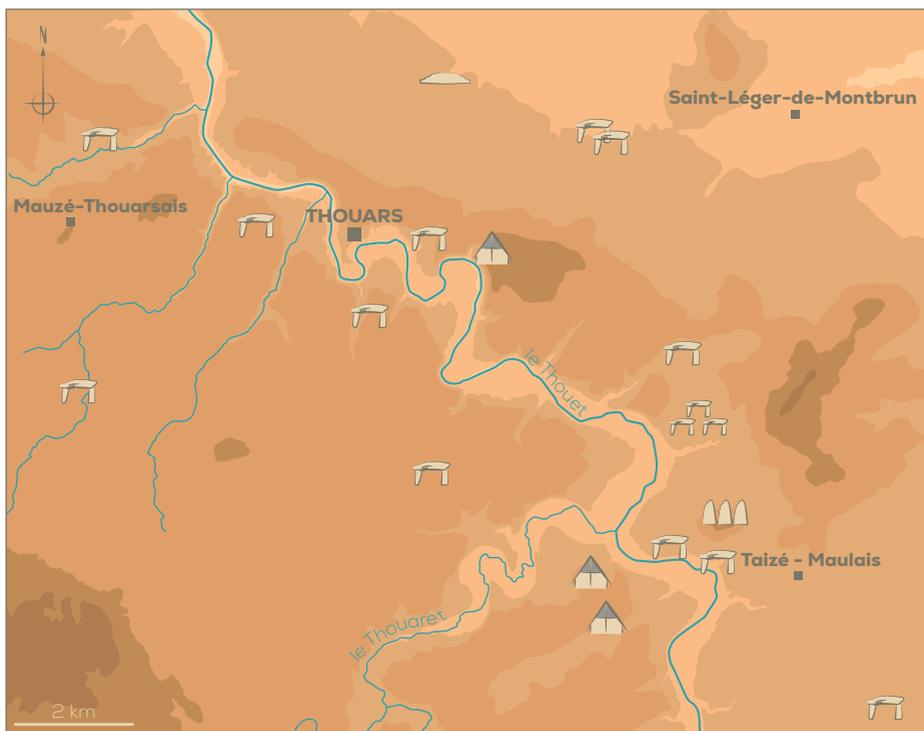
Marbrures colorées visibles sur la dalle septale du dolmen E134

Cette structuration de l'espace interne des sépultures mégalithiques renvoie à un « **codage symbolique** ». Sa signification reste inconnue et traduit l'univers mental des bâtisseurs.

« Monde des morts »

& « Monde des vivants »

Les vestiges archéologiques qui révèlent la présence de communautés agropastorales dans le Thouarsais au Néolithique sont nombreuses. Outre la nécropole mégalithique de Monpalais, on dénombre une quinzaine d'autres dolmens répartis sur plusieurs communes de part et d'autre de la vallée du Thouet. Tous ces mégalithes qui se rattachent au « **monde des morts** » témoignent des pratiques funéraires des hommes de cette période.



 site d'habitat

 dolmen  nécropole de Monpalais

 file de menhirs

 tumulus

Répartition des mégalithes et des enceintes dans la région de Thouars

Quant au « **monde des vivants** », il regroupe les sites d'habitats dont les traces sont plus discrètes. Les identifier nécessite des moyens d'investigation spécifiques comme la photographie aérienne, utilisée à partir de 1975 par Louis-Marie Champême (Saint-Généroux), ou, au sol, la prospection géophysique mise en œuvre en 2017 à Marnes, Brie et Oiron. Une quinzaine de sites de ce type ont été recensés dans le Thouarsais à proximité des cours d'eau (Argenton, Thouet, Dive du Nord).

Les sites occupés par les hommes du Néolithique correspondent à des zones planes et subhorizontales (éperon, replat) situées en marge d'obstacles naturels (cours d'eau, vallées sèches). Ils étaient défendus (ou barrés) par une enceinte qui pouvait s'étirer sur plusieurs centaines de mètres. Les enclos, interrompus par des entrées dotées d'une chicane, étaient formés par un ou plusieurs fossés, doublés ou non par une palissade installée sur un talus. Ces enceintes dites « **à fossés interrompus** » ont – semble-t-il – été construites entre le Néolithique moyen et le Néolithique récent (entre 4 900 et 2 500 ans av. J-C).

Dans la région de Thouars, les mégalithes et les enceintes n'occupent pas les mêmes positions. Si les dolmens et les enceintes sont principalement situés à proximité des cours d'eau (versant de vallée, rebord de plateau), les menhirs reconnus s'inscrivent au sommet d'une colline, la Butte de Moncoué.



Vue aérienne de l'enceinte de Terzay (Oiron) dans la vallée de la Dive du Nord (photo : IGN, Paris)

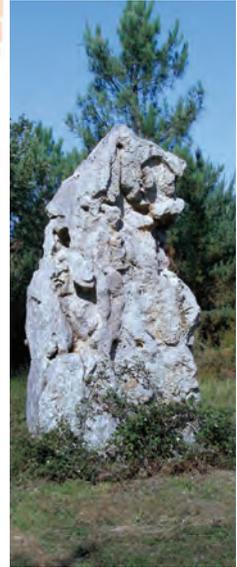
➔ NÉOdysée

L'Odysée du Néolithique entre Loire et Charente

Avec le Thouarsais, d'autres territoires de l'ex-région Poitou-Charentes offrent la possibilité de découvrir des monuments mégalithiques : **Mellois** (Deux-Sèvres), **Loudunais** (Vienne), **Ruffécois** et **Cognaçais** (Charente). Ces territoires, partenaires d'une démarche collaborative, sont réunis au sein du dispositif NéOdysée qui promeut le patrimoine néolithique et mégalithique au travers d'actions variées (inventaires, visites, conférences, expositions...).



Tumulus B de la Boixe (Vervant, Charente)



Menhir de Courçu
(Les Trois Moutiers, Vienne)



Tumulus A (Bougon, Deux-Sèvres)

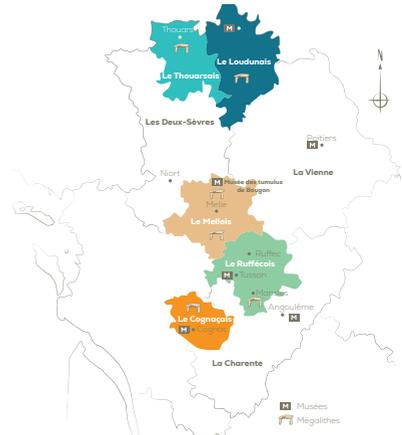


Dolmen de Garde-Épée (Saint-Brice, Charente)



Dolmen de Vaon (Les Trois Moutiers, Vienne)

Parallèlement, depuis 2008, des fouilles programmées sont réalisées par un collectif regroupant des chercheurs issus du **Centre national de la recherche scientifique** (CNRS), de l'**Institut national de la recherche préventive** (Inrap) mais aussi des spécialistes indépendants. Ces fouilles concernent à la fois des sépultures mégalithiques et des sites d'habitat. Elles bénéficient de l'apport de bénévoles, d'associations et des collectivités territoriales concernées. Elles permettent l'acquisition de connaissances nouvelles qui sont diffusées auprès d'un large public. Elles sont aussi l'occasion de restaurer et de valoriser certains monuments.



Territoires partenaires du dispositif Néodysée en 2024



Fouilles du tumulus du Magnou (Tusson, Charente) en 2023 (photo : C. Desvars)

Glossaire

Cairn. Tumulus constitué uniquement de pierres formant un ensemble organisé (parements, cellules...) ou non.

Dalle de chevet. Monolithe qui ferme la chambre funéraire situé à l'opposé de l'entrée.

Dalle septale. Monolithe perpendiculaire à un côté du dolmen qui partage la chambre funéraire en deux parties. Ce type de monolithe participe à la segmentation de l'espace interne du monument. D'autres cloisons ont pu exister, en bois par exemple, mais ont disparu.

Dolmen. Du breton *taol*, table, et de *maen*, pierre. Monument comprenant une ou plusieurs dalles horizontales reposant (aujourd'hui) sur des blocs dressés à la verticale ou posés sur chant.

Grès. Roche sédimentaire détritique composée de grains de quartz (sable) agglomérés par un ciment de nature (calcaire, silice...). Les grès peuvent être de teinte claire ou colorés en jaune, rouge, brun... par des oxydes.

Mégalithe. Du grec *mezas*, *megalos*, grand, et *lithos*, pierre. Monument constitué d'un ou de plusieurs blocs de pierre, bruts ou aménagés. Terme souvent utilisé pour désigner un menhir ou un dolmen.

Menhir. Du breton *maen*, pierre, et de *hir*, long. Monolithe dressé à la verticale. Les menhirs (ou pierres dressées) peuvent être isolés ou regroupés pour donner un alignement, un demi-cercle.

Monolithe. Du grec *monos*, seul, et *lithos*, pierre. Bloc de pierre.

Nécropole. Lieu plus ou moins étendu concentrant des tombes qui se rapportent à une période donnée.

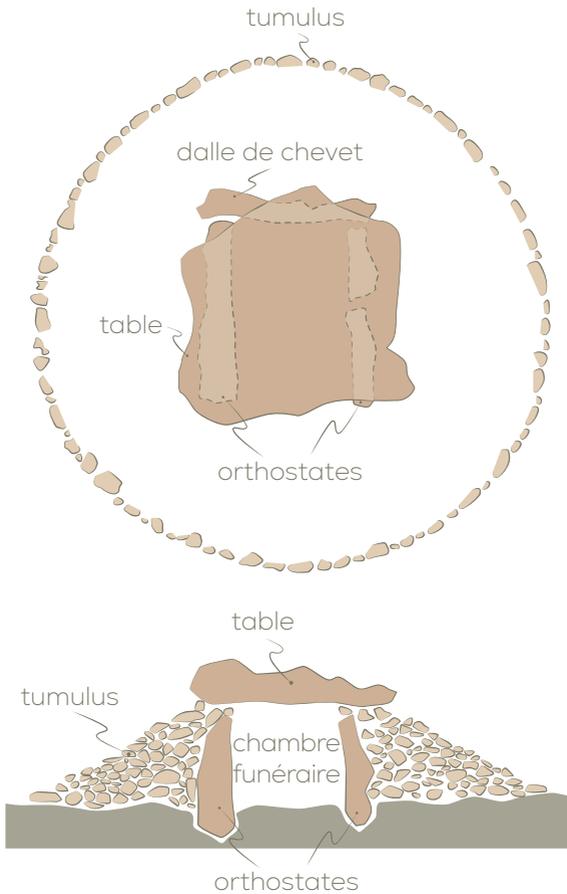
Néolithique. Période de la Préhistoire qui, en France, se situe approximativement entre 5 500 ans et 2 100 ans av. J-C. Elle succède au Mésolithique et précède l'âge du Bronze qui marque le début de la Protohistoire.

Orthostate. Bloc dressé à la verticale ou posé sur chant. Dans un dolmen, les orthostates délimitent le couloir d'accès (lorsqu'il en existe un) et la chambre funéraire. Ils sont enfoncés et calés dans des fosses destinées à les maintenir dans leur position.

Table. Dalle placée à l'horizontale. Dans un dolmen, la chambre funéraire et son couloir d'accès (lorsqu'il en existe un) sont recouverts par une ou plusieurs tables.

Trilithe. Du grec *tria*, trois, et *lithos*, pierre. Formé de trois blocs de pierre.

Tumulus. Monticule fait de pierres, de terre ou d'un mélange des deux recouvrant une sépulture mégalithique (dolmen en particulier).



Dolmen en plan [en h.] et en coupe [en b.]

Informations pratiques

Renseignements

MAISON DU THOUARSAIS

Office de tourisme
32 Place Saint-Médard
79100 Thouars

☎ 05 49 66 17 65



Pour en savoir plus

Ard V. [sous la direction de], *Puyraveau à Saint-Léger-de-Montbrun. Le dolmen II*, Chauvigny : APC, 2011.

Collectif, Dolmens et tumulus, monuments de la Préhistoire, *Le Picton*, 263, 2020.

Demoule J.-P. [sous la direction de], *La révolution néolithique en France*, Paris : La Découverte, 2018.

Germond G., *Les Deux-Sèvres préhistoriques*, La Crèche : Geste, 2001.

Rédaction : Didier Poncet et Emmanuel Mens

Mise en page : service Communication de la Communauté de Communes du Thouarsais

Crédits photos : Communauté de Communes du Thouarsais sauf mention contraire

Édition : 2024

Recommandations

Construits il y a plusieurs millénaires, les dolmens sont des tombes. De plus, ils sont situés sur des propriétés privées. Merci de bien vouloir les respecter et observer des règles élémentaires de bonne conduite. En particulier, ne pas grimper sur les tables ni se risquer en-dessous.

